

Études d'histoire religieuse



Aurélien Boisvert, *Monsieur Duplessis a-t-il eu la tête de Mgr Charbonneau?*, Montréal, Les éditions 101, 1999, 88 p.

Roberto Perin

Volume 68, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006749ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006749ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perin, R. (2002). Review of [Aurélien Boisvert, *Monsieur Duplessis a-t-il eu la tête de Mgr Charbonneau?*, Montréal, Les éditions 101, 1999, 88 p.] *Études d'histoire religieuse*, 68, 114–115. <https://doi.org/10.7202/1006749ar>

Company of Canada. Lavertu nous présente un personnage fort intéressant, mais l'analyse des idées de Harvey bien insérée dans une réflexion plus large sur les manifestations du libéralisme au Canada français à cette époque reste encore à faire.

Dominique Marquis
Université du Québec à Montréal

* * *

Aurélien Boisvert, *Monsieur Duplessis a-t-il eu la tête de Mgr Charbonneau ?*, Montréal, Les éditions 101, 1999, 88 p.

Le titre révèle tout. Cet opuscule réunit les témoignages de journalistes, d'hommes politiques, de clercs et d'historiens dans le seul but de prouver que le Premier ministre Maurice Duplessis ne fut pas responsable de la destitution en 1950 de l'archevêque Joseph Charbonneau de Montréal. Et qui aurait avancé une telle proposition ? Un « irlandais catholique d'origine ontarienne » (p. vii) du nom de John Thomas McDonough, auteur de *Charbonneau & le Chef*, une pièce de théâtre parue en 1968. Aurélien Boisvert s'étonne que, malgré les critiques cinglantes tirées dans l'avant-propos qu'ont réservées Conrad Black et Claude Ryan, entre autres, à ce mélodrame manichéen » (p. viii), la pièce ait connu un succès durable et il déplore le fait que cette « manipulation de la réalité historique » (p. vii) continue de tromper le grand public. Muni d'épigrammes tirés de Lafontaine (sic) et du pape Jean XXIII, Boisvert cherche à rétablir toute la vérité sur cet épisode.

Il est incontestable que l'œuvre de McDonough, reflet parfait de l'esprit de l'époque qui l'a produite, connaît un éclatant succès dans le Québec des années soixante-dix : la figure héroïque qui, au nom des valeurs supérieures de la justice et de la transparence, refuse tout compromis avec le pouvoir et l'argent séduit et enchante. De plus, Jean Duceppe et Jean-Marie Lemieux donnent une interprétation mémorable des rôles respectifs de Duplessis et de Charbonneau. Aujourd'hui, cependant, un public plus cynique et désabusé réagirait-il de la même façon ? Il est permis d'en douter, même devant d'aussi talentueux comédiens. D'ailleurs il y a longtemps que la pièce n'est pas représentée en scène. Si elle a vieilli et est presque tombée dans l'oubli, comment expliquer l'acharnement dont fait preuve Boisvert à démolir le mythe qui la sous-tend ? Cette question est pertinente, d'autant plus qu'il semble se dégager chez les historiens un consensus sur l'affaire Charbonneau. On s'accorde en effet pour dire qu'on ne pourra faire toute la lumière sur cette affaire tant que les archives diocésaines et surtout vaticanes se rapportant à cette période resteront fermées aux chercheurs. Toutefois, on reconnaît que la destitution de l'archevêque de la part du Saint-Siège serait reliée aux mauvaises relations qu'il entretenait avec ses confrères de

l'épiscopat et avec le délégué apostolique, ainsi qu'à ses piètres qualités d'administrateur, plutôt qu'aux manigances du Premier ministre. Le jugement que Lionel Groulx formule sur cette question dans le quatrième tome de ses *Mémoires* est péremptoire : « M. Duplessis n'était pas de taille à faire tomber une tête d'archevêque. »

Pourquoi donc ce petit livre dont la publication, fait remarquer l'auteur lui-même, coïncide avec « le quarantième anniversaire du décès de l'Honorable Maurice Duplessis » (p. vi) ? Chose certaine, Boisvert ne dissimule pas ses préjugés sur le passé. Ainsi, les émeutes qui éclatèrent à Asbestos trois longs mois après le déclenchement du conflit de travail seraient dues au clergé qui disait aux participants « sur tous les tons que leur grève était juste, de telle sorte qu'ils devaient se considérer comme des croisés, et [qui s'abstenait] de leur rappeler ... qu'une bonne fin ne justifie pas le recours à de mauvais moyens » (p. 4). Quant à l'archevêque Charbonneau, n'ayant « pas le temps d'aller au fond des choses dans la question », il aurait tiré ses renseignements des reportages du *Devoir* qui « étaient loin d'être objectifs » (p. 62, note 66). C'est parce qu'il s'est abreuvé de la même mauvaise source que l'abbé Groulx fit une déclaration au « ton alarmiste » (p. 60) dans laquelle il défendit la cause des grévistes contre une fausse conception de la légalité.

Il semble assez clair que nous avons affaire ici à un pamphlet partisan qui, malgré toute la peine que s'est donné l'auteur pour rétablir les faits, renferme néanmoins des erreurs. Ainsi, le nom du jésuite Cousineau est bien Jacques et non Jean (p. 11). L'abbé Groulx n'était pas « au soir de sa vie » en 1974 (p. 49) puisqu'il est mort sept ans plus tard. Et que penser de cette affirmation aussi gratuite que saugrenue voulant que le gouvernement fédéral doive agréer le choix d'un évêque avant que celui-ci n'entre en fonction (p. 65). L'auteur invoque ce facteur pour expliquer le choix de Charbonneau comme archevêque de Montréal en 1940, Ottawa ayant repoussé la nomination d'un candidat qui était opposé à l'enrôlement militaire ! Et ce, deux ans avant l'entrée en vigueur de la loi de la conscription !

Au mythe de Charbonneau, Boisvert voudrait substituer celui de Duplessis. Il pourfend les étrangers tels que McDonough et Charbonneau lui-même (né à Eugène en Ontario) qui ont cherché à salir la réputation du chef. Toutefois, même si on est d'accord avec l'auteur sur le fait que Duplessis n'a pas provoqué le départ de Charbonneau, faut-il conclure que le Premier ministre était complètement étranger à cette affaire ? Malgré ses défauts, Charbonneau demeure, quant à nous, un personnage séduisant parce qu'il a mieux saisi que Duplessis l'évolution du Québec d'après-guerre.

Roberto Perin
Collège universitaire Glendon,
Université York